

## Avant-propos

C'est bien volontiers que j'ai accepté la demande de Florent Leruste de préfacier son étude sur le camp de Mérignac Beaudésert, issu de son mémoire de Master de Recherche. Je l'ai d'autant plus aisément acceptée qu'après deux lectures minutieuses de son texte j'ai admiré le sérieux, la rigueur et la précision de ses analyses. Ce travail est si précis et si détaillé que la seule manière de connaître le camp c'est de le lire. Profondément intéressé pour diverses raisons à l'histoire de la Shoah, aux camps de concentration et d'extermination mis en place par les nazis, soucieux d'en faire mémoire auprès des jeunes pour les rendre plus lucides et plus responsables du présent et de l'avenir en conduisant un certain nombre d'entre eux tous les deux ans à Auschwitz-Birkenau, il m'a semblé que le travail de Florent Leruste venait utilement compléter notre connaissance des événements de la guerre. Certes les camps d'internement en France ne sont pas ignorés des historiens, mais on ne peut pas dire qu'ils y tiennent une grande place dans l'étude historique de la situation française sous le régime de Vichy pendant la guerre et de sa collaboration avec l'Allemagne nazie. Or la très grande majorité des déportés et exterminés l'ont été à partir de ces camps d'internement.

Sans entrer dans tous les détails de cette étude, tant le travail est minutieux, je veux seulement souligner que cet ouvrage met en évidence à partir d'un camp précis, dont la seule plaque commémorative fait état, puisque le camp a totalement disparu, et encore cette plaque comporte des imprécisions et des erreurs, la collaboration concrète de Vichy. Ce travail nous décrit d'abord le développement progressif du camp, son installation, les origines des détenus, les différentes catégories de détenus, des politiques aux Juifs, de plus en plus nombreux à partir de 1942. L'auteur décrit leur vie quotidienne. Il est important de constater par rapport à ce que l'on dit habituellement de la vie à l'intérieur des camps en pensant d'abord aux camps nazis combien elle demeure en quelque sorte plus humaine, la place donnée travail, aux loisirs (lectures, enseignement, conférences, art), la nourriture, la correspondance avec les familles à l'extérieur, voir même pour les Juifs les moments de vie religieuse avec la venue du Grand rabbin de Bordeaux.

Cependant, et c'est ce dont il nous faut prendre une plus vive conscience, ces camps d'internement créés avant Vichy mettent en évidence la collaboration précise que Vichy a apportée au Nazisme. Certes cette étude met en relief la différence d'intensité dans cette collaboration entre les différents responsables. Il y a de toute évidence, même s'il ne se dérobe pas aux ordres reçus, une différence entre la collaboration du directeur du camp, Rousseau, et celle de Papon, secrétaire général de la Préfecture de Bordeaux. Sur ce point d'ailleurs ce travail, qui n'ignore rien du procès de ce dernier, y apporte aussi quelques compléments. Cela étant, avec un fonctionnement en quelque sorte banal, le directeur du

camp pouvait-il ignorer les conséquences dramatiques de sa collaboration. C'est sans doute vrai pour une part jusqu'en 1942 mais la seule incertitude et les inquiétudes à ce sujet ne semblent pas avoir ralenti la collaboration. Et d'autre part, les hommes responsables ne pouvaient pas ignorer totalement les conséquences humaines de l'idéologie nazie. Dès lors, ce travail met en évidence de façon simple comment des êtres humains ordinaires peuvent apporter leur soutien à une idéologie du Mal.

Voilà une dimension de la responsabilité humaine que cet ouvrage met en évidence et que, dans l'évolution de toute société, on ne devrait jamais passer sous silence.

Merci à Florent Leruste de l'avoir mis en évidence, sans faire de leçon de moral car ce n'est pas le but de l'historien.

Jean Dujardin

Historien et ancien Secrétaire du Comité Episcopal pour les relations avec le Judaïsme.